

Collectif Clio : *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*

Christine Piette

Volume 6, numéro 1, 1993

Temps et mémoire des femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057739ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057739ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Piette, C. (1993). Compte rendu de [Collectif Clio : *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*]. *Recherches féministes*, 6(1), 141–143.
<https://doi.org/10.7202/057739ar>

sur la loi 24, la loi sur la protection de la jeunesse. Enfin, à la veille de ses 60 ans, elle succombe « à la tentation » et elle se porte candidate pour le parti Rhinocéros ce qui lui permet de libérer tout ce qu'il y a de fantaisie chez elle (p. 331).

À la fin de ce quatrième tome, les extraits de son journal intime se font plus nombreux. Celle qui se définit comme une contestataire ressent l'urgence de terminer ce qu'elle a commencé. Elle essaie d'atteindre une harmonie de pensée et d'émotions et de surmonter les ennuis physiques et psychologiques que la vieillesse apporte et d'y trouver un sens positif. « L'écriture, ajoute-t-elle, dévoile le non-dit, non-perçu, non-avoué parce que toujours considéré comme trop personnel et non public. Pour moi maintenant, le privé devient social et politique » (p. 337). Interrogée en 1979 sur l'engagement de la femme en politique, elle déclare notamment : « Les femmes peuvent maintenant faire leur choix politique. Ce qui importe, c'est de créer la possibilité et le désir d'autonomie, qui passent tous deux par l'économique » (p. 337).

Pendant l'Année internationale de la paix, elle rédige un ouvrage avec Carmen Villeneuve, *L'espoir et le défi de la paix*. Puis le 11 décembre 1990, c'est le lancement de son livre *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui* et le 30 mai 1992 elle reçoit le prix Idola Saint-Jean pour son « apport éminent à la cause des femmes » (p. 372).

Son engagement social et humain, sa détermination à défendre plusieurs causes dont celle des femmes font de Mme Simonne Monet-Chartrand une figure marquante de l'histoire des femmes au Québec. Mais laissons-la elle-même conclure : « Je veux laisser l'héritage de mes pensées, de mes expériences et de mes rêves réalisés ou non » (p. 363). « J'aimerais m'adresser ainsi aux femmes de tout âge et de toutes couleurs [...] Je leur dirais : Soyez vous-mêmes au maximum » (p. 359).

Marthe Bergeron
Musée de la civilisation
Québec

Collectif Clio : *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, édition entièrement revue et mise à jour. Montréal, Le Jour, 1992, 646 p.

Le livre rose n'est plus rose ! Sa nouvelle couverture est en effet moitié rose... et moitié bleue. Faut-il voir dans ce changement de couverture le reflet de l'orientation récente des historiennes qui refusent de « ghettoïser » l'histoire des femmes et dont l'analyse met l'accent en priorité sur les rapports entre les sexes ?

Dix ans après la parution de *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart se sont laissé convaincre de remettre l'épaule à la roue pour contrer « certaines affirmations ayant pu laisser croire que la démarche militante et collective des années 1970 n'avait eu aucune répercussion importante » et aussi pour « dérouler le fil d'Ariane des dix dernières années et lui donner un sens ». Cet objectif explique pourquoi la période chronologique d'après 1965, enrichie de plus de 125 pages, représente maintenant environ le quart de l'ouvrage. Nous y reviendrons.

Une édition revue et mise à jour se contente trop souvent d'actualiser une publication par une nouvelle section sur la période récente et par l'adjonction de quelques titres en bibliographie. Les auteures ne se satisfont pas ici de ce genre de maquillage et une comparaison systématique des versions démontre qu'elles ont su tirer profit des recherches et de la réflexion des années 1980 pour réviser non seulement l'information mais aussi souvent la perspective dans l'ensemble du volume. Nous retrouvons ainsi trois types de modifications. Les premières, d'ordre technique, renouvellent l'iconographie, fusionnent les deux index de la première édition en un seul et améliorent le style (même si quelques incorrections signalées par Réal Ouellet et Chantal Théry dans leur recension de 1983 sont toujours là). En second lieu, des révisions de contenu se traduisent par des ajouts multiples un peu partout au fil des pages, ajouts appuyés par un rajeunissement très important des bibliographies à la fin de chaque chapitre. Si plusieurs de ces compléments permettent une stricte mise à jour des connaissances, d'autres sont l'occasion de glisser un message politique non équivoque quand, par exemple, il est mentionné que la Nouvelle-France possède un véritable réseau hiérarchisé de sages-femmes reconnu et administré par l'État, que celles-ci sont payées à un salaire presque équivalent à celui de chirurgien du roi et que, de nouveau sous le Régime britannique au XVIII^e siècle, leur profession est reconnue et inscrite dans les annuaires officiels (p. 107). C'est cependant à un troisième palier que prennent place les transformations les plus significatives. En dix ans, les centres d'intérêt et les sensibilités collectives ont évolué dans les mentalités québécoises : une nouvelle perception de la réalité autochtone s'est progressivement imposée et la croissance de l'immigration en région montréalaise, tout en reléguant aux oubliettes l'homogénéité sociale, a redessiné le traditionnel mais sécurisant duel entre francophones et anglophones. L'écriture de l'histoire a toujours progressé autant sinon plus par le renouvellement des problématiques que par celui des techniques et méthodes. Nous en avons encore ici un bon exemple. Une partie importante des additions au texte initial reflète de nouvelles approches. Les sections relatives aux autochtones ont été entièrement refondues et rallongées. La simple substitution d'un mot par un autre fait parfois toute la différence quand la « menace iroquoise » devient la « détermination iroquoise » (p. 29). Les auteures regrettent dans leur avant-propos, comme elles l'avaient fait la première fois, le peu d'études sur les communautés culturelles – en incitant ces dernières d'ailleurs curieusement à combler ce vide elles-mêmes –, mais elles incluent cette fois de courtes sections sur leur importance chaque fois qu'elles le peuvent. Les formulations utilisées sont d'ailleurs toujours très respectueuses de la différence et traduisent une véritable ouverture à l'autre plus que des coups de chapeaux pour paraître *politically correct*.

Malgré l'intérêt des modifications déjà signalées, l'apport le plus consistant sur le plan quantitatif réside toutefois dans la partie portant sur les années récentes. Les quelques pages consacrées à cette période dans la version de 1982 ont servi de canevas à la nouvelle : le corps, la formation, le travail, la parole et le pouvoir y étaient brièvement évoqués comme préoccupations principales des féministes. Ces thèmes structurent le bilan présenté aujourd'hui, bilan qui respecte un bon équilibre entre les acquis et le chemin qu'il reste à parcourir. Ni misérabiliste, ni trop optimiste, cette synthèse souligne quelques idées-forces de l'évolution du Québec contemporain. Les auteures insistent ainsi sur l'étroite correspondance entre la modernisation, la laïcisation et la

masculinisation de la gestion des grandes institutions publiques de même que sur la lente progression des femmes pour réinvestir certains secteurs. L'accent est également mis sur le nœud de résistance majeur et le défi que représente toujours le monde du travail, malgré la présence quasi égale des femmes à celle des hommes sur ce marché. Le texte se plaît en outre à souligner l'originalité de l'idéologie féministe qui, au Québec, s'est constamment développée par l'action militante en parfaite symbiose avec la réalité quotidienne. On y analyse finalement la réorientation du combat des femmes qui, de la place publique, s'est déplacé vers la sphère privée perdant ainsi son aspect spectaculaire mais s'adaptant à l'environnement individualiste des années 1980. Le problème des jeunes femmes par rapport au féminisme ne reçoit pas toute l'attention requise, étant donné sa portée quant à l'avenir de la solidarité des femmes et l'importance de ne pas laisser se creuser le conflit des générations. Peut-être est-il cependant trop récent pour que l'on puisse en faire une analyse efficace.

La conclusion, intitulée « Enjeux », cherche plus à poser les problèmes qu'à les résoudre. Le fait que l'on y trouve 15 phrases sous forme interrogative en cinq pages est révélateur de l'état de la réflexion féministe. L'avenir pourra nous dire si une nouvelle génération de femmes réussira à briser le « plafond de verre » des grandes entreprises. D'autres questions plus existentielles et qui nous ramènent à Simone de Beauvoir s'avèrent cependant plus complexes : pourra-t-on savoir un jour si, appareil reproducteur mis à part, les femmes sont différentes des hommes ou si le genre est autre chose qu'une construction sociale ? Si certains grands principes ne font plus l'objet de débats, leur concrétisation semble plus discutable et entraîne la révision de stratégies féministes antérieures. Trois des questions posées dans cette conclusion illustrent de nouvelles orientations : doit-on encourager à tout prix la formation d'électriciennes plutôt que de travailler à ce que soient mieux rémunérés les emplois de secrétaires ? L'égalité peut-elle se vivre dans la différence ? Ou encore, la différence peut-elle s'exprimer sans que surgisse la discrimination et l'exclusion ? On le voit bien, les formes de l'égalité pourraient être multiples et la problématique des femmes s'insère dans la problématique plus large du pluralisme au Québec, pluralisme de fait qui découle de nouveaux référents socio-économiques, mais que les idéologies cherchent encore à intégrer par ce que l'on appelait en mathématiques, à une autre époque, la « méthode par tâtonnement ».

Christine Piette
Département d'histoire
Université Laval

Bonny Walford : *Prisonnières à vie. Onze femmes condamnées à vie pour meurtre se racontent*. Traduit de l'anglais par François Lanctôt. Montréal, Les Quinze, 1992, 128 p.

Au pénitencier de Kingston, 40 femmes purgent présentement des sentences à vie pour meurtre au premier ou au second degré. Elle-même condamnée pour meurtre, Bonny Walford relate l'histoire de 10 de ces femmes, et la sienne. Cet ouvrage n'est pas un témoignage sur la vie en prison; il retrace